

Genèse 15,5-12.17-18

Psaume 26

Philippiens 3,17 – 4,6

Luc 9,28b-36

En ce 2^{ème} dimanche de Carême, même si nous ne sommes pas très sportifs, **suivons Jésus qui s'en va prier sur la montagne**. Les compère habituels (Pierre, Jacques et Jean) le suivent ! **Ils sont disciples choisis par Jésus... et nous essayons de l'être**. Comme eux, nous sommes invités, sans que nous n'ayons rien à faire, et **nous connaissons le risque de nous endormir...** parfois même pendant l'homélie : **« Pierre et ses compagnons étaient accablés de sommeil ; mais restant éveillés, ils virent la gloire de Jésus, et les deux hommes à ses côtés. »** (Évangile : Luc 9,32). Un rêve éveillé, ça existe : on ne sait plus très bien **dans quelle dimension on évolue, dans quel monde on vit...** Et me direz-vous : les vicissitudes du temps présent pourraient nous rapprocher des hommes du Moyen Âge qui vivaient dans la crainte de la peste et de la guerre... Nous voilà pris entre COVID et menaces nucléaires : **tout ce que notre monde moderne, sûr de ses avancées technologiques, installé dans une quiétude depuis quatre-vingt ans, estimait pouvoir éviter.**

Eux-aussi, ses disciples, pensaient à une gloire manifestée par la présence de Moïse et d'Élie. Et il leur parle. Il leur apparaît comme le familier qui toise **le prince des prophètes – Élie – chargé un jour d'oindre le Messie ;** et Moïse considéré comme **l'auteur de la Torah (la Loi).** **Tous les deux, ensemble, ils symbolisent toute la Bible que Jésus – comme tout Juif – connaît, dont il a pu faire la lecture dans les synagogues de Galilée...** Toute son existence dans son humanité fut **une réponse à la parole du Père : « Celui est mon Fils, celui que j'ai choisi : écoutez-le ! »** (Évangile : Luc 9,35). **Ensemble** avec ses deux grands personnages, rencontrés au fil des Écritures, **ils parlaient de son « exode » qui s'accomplirait à Jérusalem** (le mot « départ » est faible, en grec « exodos » vers Jérusalem) : **ils sont dans une autre « dimension » qui n'est plus (ou pas encore) celle de Pierre, Jacques et Jean...** Et lui, il leur indique **une direction, l'aboutissement d'un destin que nous célébrerons pendant les trois jours saints.** Précédemment, l'évangile de Luc nous présentait **Jésus parlant pour la première fois de sa Passion : « Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres, qu'il soit tué, et que le troisième jour, il ressuscite. »** (Luc 9,22). C'est donc bien de sa mort et de sa résurrection dont il parle avec Moïse et Élie. Si le passé est rendu présent par la présence de Moïse et d'Élie, ce présent est également projeté dans l'avenir avec Jésus.

Par avance, là sur cette montagne, **Jésus montre aux disciples quelle sera sa résurrection c'est-à-dire sa gloire, c'est-à-dire l'éclat divin rayonnant sur son humanité.** C'est cette humanité aujourd'hui métamorphosée, transfigurée qu'ils vont bientôt devoir découvrir défigurée dans la cruauté de la Passion ! **Bientôt les disciples vont voir Jésus transformé en loque humaine sur la croix, Jésus flagellé, Jésus couronné d'épines, Jésus bafoué, Jésus méprisé, Jésus cloué, Jésus mort.** C'est ce Jésus qu'ils vont contempler et le cœur va leur manquer, au point que, **bouleversés par cet échec apparent de la mission de celui qui porte toutes leurs espérances, ils fuiront.** C'est pour faire face à ce scandale de la croix que **Jésus veut donner à ses disciples une force intérieure, une certitude de foi.** Il veut leur montrer que, **même au moment où il sera défiguré, il est et restera le Christ transfiguré, il est et restera le Christ de la gloire.** Trop souvent nous oublions que la gloire est au cœur de l'humiliation et de la croix. La gloire jaillit de l'humiliation et de la croix, car la gloire n'est pas une gloire humaine, ce n'est pas une gloire politique, ce n'est pas une gloire de puissance. C'est la gloire

de son amour, de cet amour fraternel qui l'a conduit jusqu'à la croix, jusqu'à la mort, par amour pour chacun de nous. **« Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime ! »** Tel est donc le sens de la transfiguration. Tel est le sens de ce moment d'éternité dans le présent.

Nous sommes, nous aussi, à travers ce récit, présents pour contempler notre avenir comme disciples. **Sur le visage de Jésus transfiguré apparaît notre avenir. Nous aurions souvent la tentation de nous arrêter** – comme l'Apôtre Pierre – **sur des lieux où nous nous sentons bien, perdus dans la contemplation du merveilleux possible...** Comme Pierre et ses compagnons, au lieu de faire de l'avenir un présent, **nous cherchons à fixer, à immobiliser le présent** « sous trois tentes »... Au lieu d'ouvrir l'espérance à tous, **nous réduisons l'espérance à une répétition au mieux du présent, au pire du passé...** En fin de compte – tel Pierre et ses compagnons présents sur la montagne de la Transfiguration – **nous avons la tentation d'enfermer Dieu dans nos limites humaines, dans la limite de nos églises, de nos communautés.** Nous avons envie de donner **une limite humaine à la présence de Dieu.**

Jésus va maintenant nous inviter à redescendre dans la plaine : **« le lendemain, quand ils descendirent de la montagne, une grande foule vint à la rencontre de Jésus »** (Luc 9,37). Jésus nous invite donc à rejoindre l'humanité qui nous entoure. **Nous ne sommes pas faits pour rester sur une montagne à contempler notre avenir. Nous devons savoir marcher au cœur de notre humanité** avec notre visage qui sera toujours un peu défiguré par les épreuves de l'existence, peut-être par souffrance, au final par la mort. C'est le lot de notre humanité !

Alors Abraham nous sera toujours un modèle. Il a quitté son pays. Il est parti dans la Foi vers l'inconnu à la demande du Seigneur Dieu. Il se voit promettre une postérité, lui l'apatride, le sans-terre : **« Regarde le ciel, et compte les étoiles, si tu le peux... » Et (Dieu) déclara : « Telle sera ta descendance ! » Abram eut foi dans le Seigneur et le Seigneur estima qu'il était juste.** » (1^{ère} lecture : Genèse 15,5-6). Tout semble contredire les promesses de Dieu dans la vie d'Abraham, et pourtant il avance confiant en Dieu. Nous sommes aussi **invités à avancer dans cette audace croyante. Car c'est de l'audace qu'il faut, surtout aujourd'hui, pour exprimer et proclamer sa foi.** C'est bien ce que nous entendions par la bouche de l'Apôtre Paul : **« Nous, nous avons notre citoyenneté dans les cieux, d'où nous attendons comme sauveur le Seigneur Jésus Christ, lui qui transformera nos pauvres corps à l'image de son corps glorieux.** » (2^{ème} lecture : Philippiens 3,20). C'est-à-dire que **nous mettons notre confiance en Jésus et pas en nous-mêmes,** parce qu'il est le centre de notre vie, ce Jésus dont Paul nous parle avec tant de passion.

Pendant ce Carême, recherchons le visage transfiguré de Jésus. Et comme le dit le psaume 26 que nous chantions à l'instant : **« J'en suis sûr, je verrai les bontés du Seigneur sur la terre des vivants. « Espère le Seigneur, sois fort et prends courage ; espère le Seigneur. »**

Amen.

P. Bernard Brajat